

idée de prépondérance. L'image de l'immeuble de bureaux sera donc nécessairement dominante dans la ville.

Il découle de l'affrontement de ces images radicalement différentes des conflits majeurs entre ceux qui ne veulent rien changer, ceux qui veulent tout raser, ceux qui veulent rénover et ceux qui veulent des immeubles de bureaux.

Ne nous y trompons pas. Ces conflits, incontestables et graves, ne sont qu'apparemment de type social ou économique. Ils sont d'abord un conflit de systèmes de signes entre groupes également décidés à s'approprier un espace déterminé.

L'apparente homogénéité d'ambiance que présentent certaines villes anciennes tient souvent en fait plus à la prépondérance d'un groupe majoritaire qui a su imposer son propre système de signes qu'à une absence de concurrence ou de conflits potentiels.

Dans le meilleur des cas, l'ensemble des utilisateurs de la ville constitue un groupe de fait qui peut alors lui imprimer une image unique et non conflictuelle, les sous-groupes exprimant alors leur identité par d'autres systèmes de signes, tels que vêtements, rites, traditions, folklore, langage, etc...

Mener une étude approfondie à propos de la formation des systèmes de signes, et de leur correspondance avec les caractères des groupes correspondants représenterait une étude importante et prioritaire. Ce serait donner la possibilité de guider les signes sélectionnés pour l'aménagement de l'espace vers une correspondance aux groupes les moins exclusifs possibles.

Dans le domaine de l'aménagement de l'espace, que l'on peut désigner sous le terme de paysage global, c'est-à-dire, l'ensemble des perceptions spatiales et sensorielles ressenties en un endroit déterminé, l'on peut distinguer plusieurs sous-catégories:

- le paysagisme : aménagement des espaces majoritairement végétaux à grande échelle
- le jardin : paysagisme à petite échelle
- l'urbanisme : aménagement des espaces essentiellement déterminés par des constructions
- l'aménagement urbain : urbanisme limité à l'épiderme des surfaces horizontales
- l'architecture : aménagement des constructions ou surfaces verticales.

L'on conçoit tout l'arbitraire de telles distinctions aux contours flous et au contenu incomplet. Ces distinctions sont cependant un premier outil d'analyse indispensable pour sérier quelque peu l'objet de l'étude. Chacune de ces sous-catégories manipule des systèmes de signes complexes et dont la référence au groupe concerné est plus ou moins évidente.

Dans le cas de Le Nôtre, qui se situe dans le domaine du paysagisme, il se fait précisément que son oeuvre constitue une excellente illustration de la parfaite adéquation entre le système de signes qu'il y développe et le groupe dominant qu'il soutient et de la lisibilité évidente de ce système.

Le groupe qu'il exprime est celui qui détient le pouvoir, mais pas d'une manière établie et empirique. Louis XIV se souviendra toujours du fait que dans son enfance, la Fronde, coalition des héritiers des grands féodaux, a failli lui ravir ce pouvoir. Il cherchera donc à établir un pouvoir personnel sur d'autres bases que le consentement tacite des puissants sur lequel se fondaient ses ancêtres. Son pouvoir sera donc novateur et quoiqu'en principe personnel, il s'appuiera largement sur un consensus populaire qui y trouve son compte par une moins grande dépendance vis-à-vis des nombreux pouvoirs locaux qui l'exploitaient.

Le roi se constituera également une cour, assignée à résider à proximité de sa propre personne, avec laquelle il partagera une part des attributs de son pouvoir, afin de bien marquer la distinction entre ses affidés et le représentant de l'ancien pouvoir féodal qu'il entend bien juguler.

Loin de se satisfaire de cette mainmise sur son propre royaume, il cherchera également à étendre et à protéger ses possessions par une série de guerres plus ou moins victorieuses, mais qui contribueront toutes, au travers de l'appareil militaire, à renforcer son pouvoir.

Voilà donc les composants principaux de son groupe homogène constitués : le pouvoir, l'ordre, l'armée.

Le Nôtre va dès lors constituer un système de signes parfaitement cohérent avec les valeurs incarnées par ce groupe.

Le pouvoir d'abord, parfaitement incarné dans l'essence même de ses créations, où la nature est totalement maîtrisée jusqu'à ne devenir qu'un matériau quasiment inerte répondant entièrement à sa volonté.

L'ordre ensuite et surtout, qui s'exprime dans la perfection et la géométrie des tracés, dans la perfection des proportions obéissant à des règles explicites.

Et qui s'exprime surtout dans la parfaite fonctionnalité des espaces créés, qui accueillent le groupe dominant en permettant la promenade dans des lieux visibles de tous ou au contraire cachés, favorisant ainsi l'établissement de relations internes au groupe conformes au désir royal.

L'armée enfin, dont le jeu sanglant inspire de nombreuses lignes de force de la composition : on en est alors aux défilés et aux manoeuvres de soldats de plomb, aux régiments qui se massacrent héroïquement en bon ordre et face à face. On en est également aux constructions de fortifications majestueuses, réglées au cordeau.

Le même jeu se retrouve dans les jardins de Le Nôtre, qui dégage des perspectives pareilles à des champs de bataille, dresse des murailles de végétaux et aligne pelouses, buissons et chemins comme à la parade.

Sans rien retirer au génie de Le Nôtre, qui fut le parfait artisan de l'expression du passage du groupe aux signes, il n'en demeure pas moins que son oeuvre est indissociable du contexte qui l'a suscitée.

La notion de signes et de groupes jette également un éclairage nouveau sur cette interrogation de la capacité d'un créateur à être indépendant de son temps ou au contraire à en être le produit.

Il nous apparaît en fait que le créateur peut aussi bien être amené, selon les circonstances, à exprimer le système de signes d'un groupe existant, qu'à créer un nouveau système de signes par lequel un groupe va se reconnaître et se constituer.

Il reste enfin à admirer dans l'oeuvre de Le Nôtre que, par delà la réponse aux nécessités imposées par les contraintes de son temps, il a surtout su créer des signes dont l'universalité nous concerne encore aujourd'hui et continuera d'éblouir bien des générations.

André Mertens, urbaniste